



Isabelle Alexis
Tonie Behar
Adèle Bréau
Sophie Rouvier
Marie Vareille
#TeamRomCom

Si maman si



*Le nouveau recueil de la
#TeamRomCom*



Si maman si

Mère cool, mère poule,
mère inquiète, mère agitée, mère
adoptive, mère absente, mère copine, mère
blessante, mère imparfaite... Il y a autant de façons
d'être mère que de mamans.

De Cathy l'angoissée à Manuela la scandaleuse, de Mathilde
la débordée à Bertille l'ambitieuse, en passant par les boule-
versantes Sarah et Aurélie, toutes les mères – et les filles – de
ce recueil ont un point commun : elles font de leur mieux !

Après avoir lancé en France la mode des comédies roman-
tiques de Noël, les romancières de la TeamRomCom
reviennent avec cinq histoires émouvantes, hilarantes ou
surprenantes, qui explorent différentes facettes de la mater-
nité. *Si maman si* est aussi doux et frais qu'un bouquet de
fleurs, pour dire à toutes les mamans combien on les aime.

Isabelle Alexis, Tonie Behar, Adèle Bréau, Sophie Rouvier et
Marie Vareille forment la **#TeamRomCom**, collectif d'autrices
qui porte haut et fort les couleurs de la comédie romantique
à la française.

ISBN : 978-2-36812-838-1



9 782368 128381

6,90 euros
Prix TTC France

Rayon : Littérature
française



C
CHARLESTON
POCHE

www.editionscharleston.fr

SI MAMAN SI

SI MAMAN SI

par

Isabelle Alexis
Tonie Behar
Adèle Bréau
Sophie Rouvier
Marie Vareille
#TeamRomCom


CHARLESTON
POCHE

© Charleston, une marque des éditions Leduc, 2022
10, place des Cinq-Martyrs-du-Lycée- Buffon
75015 Paris – France
www.editionscharleston.fr

ISBN : 978-2-36812-838-1

Maquette : Patrick Leleux PAO

Pour suivre notre actualité, rejoignez-nous sur la page Facebook :
www.facebook.com/Editions.Charleston
et sur Twitter @LillyCharleston

Charleston s'engage pour une fabrication écoresponsable !
Amoureux des livres, nous sommes soucieux de l'impact de notre passion et choisissons nos imprimeurs avec la plus grande attention pour que nos ouvrages soient imprimés sur du papier issu de forêts gérées durablement.

Par ordre d'apparition

<i>Lilou</i> par Isabelle Alexis	9
<i>Rose centifolia</i> par Tonie Behar	53
<i>Filles</i> par Adèle Bréau	83
<i>Ronsard Rapsodie</i> par Sophie Rouvier	125
<i>Maman, faut que je te parle</i> par Marie Vareille	167

*À nos mamans,
sans qui nous ne serions pas là
et ce livre non plus !*

LILOU

*

Isabelle Alexis

— **M**aman, tu sais ce qui me manque le plus depuis que Papa est parti ?
— Non ?

— Ce sont les petits déjeuners que l'on prenait ensemble le matin !

— Ah bon...

— J'aimais bien quand il m'épluchait l'orange en entier et qu'il me la coupait en petits morceaux dans une assiette.

— Ah oui...

— Je ne mange plus de vraies oranges, en fait... Maintenant, il y a des jus Tropicana dans le frigo seulement ce n'est pas pareil !

Je regarde ma fille, mais elle regarde sa vie, je songe. Et elle attend beaucoup de la vie. Confiante

et optimiste, elle n'aime pas quand je fais allusion à la naïveté que pourrait lui conférer son jeune âge. Mon dilemme est le suivant : comment prévenir ma fille de la perversion des hommes (de certains/ beaucoup/trop ?) sans lui dépeindre un tableau trop noir et déprimant du monde ? Mais que les nuances sont dures à mettre en relief dans ce tableau !

Aujourd'hui, ma Lilou a dix-sept ans. Ce soir, pour la première fois, ma Lilou va aller en boîte de nuit avec deux de ses copines. Et moi, je suis là à sourire bêtement devant sa robe de soirée trop courte, qu'elle balade sur un cintre, si heureuse, tandis que moi, je rêve d'être déjà demain ou la semaine prochaine, que cette épreuve de ma vie soit passée et qu'il ne se soit rien passé, justement. Rien d'anormal, dirons-nous...

Le Pacific Studio (le Pacy pour les intimes) est un club privé réputé pour accueillir une jeunesse un peu dorée, ils se la jouent bel endroit cosy, un peu chic, mais ça ne me rassure pas pour autant. J'ai imprimé ce matin tout leur site internet, l'intégralité de ma cartouche couleur est partie dans les photos de la discothèque vide mais clinquante avec ses beaux sièges rouges qui n'affichaient pas de trace de vomis. J'ai lu tous les commentaires écrits sur cet endroit et ils sont loin d'être tous aimables, surtout sur les videurs et le prix des consos. Je pensais qu'on ne pouvait pas entrer dans une boîte de nuit si on n'avait pas dix-huit ans, mais Lilou m'assure que si, bien sûr, les filles de dix-sept ans peuvent entrer, il y en a même de seize ! Rien ne me rassure dans cette aventure nocturne. Rien.

— Lilou chérie, tu me promets ? Tu ne bois pas d'alcool et tu ne parles pas aux garçons ?

— Maman, arrête ! Tu ne vas pas recommencer à faire ta relou...

Voilà à quoi se résument nos dialogues depuis deux jours. Lilou, c'est mon bijou, mon bébé, ma fille unique, je suis séparée de son père depuis sept ans maintenant, il l'a un week-end sur deux et la moitié des vacances scolaires. Architecte, mon ex a acheté une vieille petite usine dans une banlieue communiste du sud de Paris et l'a transformée en loft ultra moderne, une belle maison dominée par de larges baies vitrées, avec vue sur son jardin. Il paraît que Béatrice, sa nouvelle copine, voudrait y faire un potager en permaculture parce que ce serait trop bien de se préparer des salades de tomates du jardin. Elle est psychologue, spécialisée dans le bien-être, la zen attitude, le no stress. Le contraire de moi qui suis une agitée du bulbe. Il ne faut pas que j'y pense, je vais m'énerver. Je ne peux pas ajouter de l'énerverment à de l'angoisse.

À présent, Lilou est en train de parler à Iris et à Joséphine en même temps. Ce sont ses deux meilleures amies avec qui elle va faire la fête, ce soir. Elles se connaissent depuis le CE2. Je ne sais même pas comment ma Lou arrive à mener une conversation à trois sur son téléphone et je me sens vieille d'un coup, mais vieille ! J'ai quarante-huit ans et c'est comme si ces deux chiffres venaient de s'inverser. Ça y est, elle leur parle de moi. J'entends que mon cadeau craint à mort : « Le pire cadeau de l'histoire des anniv' », ce sont ses mots. J'ai envie de me lever pour lui dire que je ne suis pas d'accord !

Lui avoir offert une formation accélérée d'anglais avec des cours préenregistrés à installer sur son ordinateur est un cadeau tout à fait pertinent et intelligent ! Y compris et surtout pour une fille qui ne rêve que de fringues et de maquillage. Cette formation m'a coûté bien cher, en plus ! Elle n'est jamais contente et moi, toujours à côté de la plaque, comme d'habitude. Ses copines doivent venir la chercher vers vingt et une heures. Les filles vont aller dîner dans un petit resto près des Champs-Élysées pour ensuite se rendre dans le club privé qui se situe dans une des rues adjacentes aux Champs. Voilà, j'ai de nouveau envie de mourir. L'inquiétude me ronge alors qu'elle n'est pas encore partie. J'hésite à aller me jeter à ses pieds en criant : « Non ! Pitié, Lilou ! Ne pars pas, reste avec moi ! On va se faire un plateau-repas sur la table basse ! On regardera une série toutes les deux sous un plaid moelleux, rien que toi et moi ! Je sortirai le gâteau au chocolat Picard du congélateur et on le mangera en entier en s'en mettant partout ! C'est ça, une soirée de rêve pour moi ! »

Je sais que c'est inutile, oui, je suis pathétique. Lilou a raccroché, elle a trois heures pour se préparer et m'annonce qu'elle va prendre un bain. Je lutte. J'ai le choix entre deux options pour stopper mon angoisse grandissante de mère poule surprotectrice.

Option numéro 1 : « Non, Lilou, tu ne sors pas, je n'aime pas ça. Je ne veux pas te savoir dehors la nuit dans une robe pailletée argent, plantée au beau milieu des rues de la capitale, sachant tout ce qui traîne dehors comme tarés, pervers, psychopathes et violeurs en puissance ! »

Résultat numéro 1 : Lilou me hait, je ne suis qu'une stupide paranoïaque qui l'empêche de tout. Toutes ses copines sortent et pas elle, je suis trop méchante, son père a bien eu raison de se tirer et, dès qu'elle aura dix-huit ans, elle en fera de même, et de toute façon, je mourrai toute seule derrière une porte à quinze verrous, même les pompiers et les pompes funèbres ne pourront pas rentrer pour prendre mon corps en décomposition...

Je connais la chanson.

Option numéro 2 : Je lutte contre l'angoisse, je me calme et je relativise. Je trouve normal que ma fille aille en boîte de nuit à dix-sept ans, maquillée comme dans un bordel de Macao, qu'elle rencontre on ne sait pas trop qui – avec un peu de bol, un garçon bien élevé ; avec pas de bol, un menteur-pervers narcissique ; avec pas de bol du tout, un serial killer, hein ? Bah, c'est le loto ! Qu'elle boive, on ne sait pas trop quoi non plus, bref, on ne sait jamais rien, et pour cause : on n'est pas là. Mais tout ça c'est bien normal, faut vivre avec son époque ! Être contente de tout, c'est-à-dire irresponsable, et lui lancer avant de partir sur un ton enjoué : « Amuse-toi bien, ma chérie ! »

Résultat numéro 2 : Lilou m'adore, je suis une mère trop cool. Et puis, si ça se passe bien, pour-quoi ne pas aller en boîte tous les samedis soir de sa terminale, hein, ben oui, pourquoi pas ?

Comment fait-on pour lutter contre l'angoisse ? Ça ne se maîtrise pas, la peur. C'est biologique, comme la faim, la soif. La peur était là chez les premiers humains. Leurs cerveaux les prévenaient d'un danger imminent afin qu'ils et elles restent en

vie. Rien n'est plus naturel et plus humain que la peur.

Je n'étais pas comme ça avant. Plus jeune, j'étais confiante comme Lilou. Je suis devenue méfiante et angoissée dès qu'elle est venue au monde. En une seule seconde, elle était tout pour moi. Personne ne pouvait toucher à un seul de ses cheveux. J'étais terrorisée à l'idée qu'il lui arrive quoi que ce soit, je SUIS toujours terrorisée à l'idée qu'il lui arrive quoi que ce soit. Et puis, j'ai aussi vu la société changer. Plus violente, plus barbare qu'avant. Des délinquants ultra violents sont relâchés chaque jour dans les rues ; quant aux délinquants sexuels, on peut parler de quasi-impunité. Déjà, 80 % des victimes de violences sexuelles ne déclarent pas les faits aux forces de l'ordre. Mais si on prend les 20 % qui restent et qui signalent, il faut savoir que 73 % de ces plaintes seront classées sans suite. Un viol sur dix fait l'objet d'une plainte et seulement 12 % de ces plaintes aboutiront à une condamnation. Je le sais, je l'ai lu dans l'ouvrage de la journaliste Marine Turchi, *Faute de preuves : Enquête sur la justice face aux révélations #MeToo*. Comment avoir une fille dans une telle société ? Comment la protéger ? Je ne veux pas que ma fille vive avec un trauma non reconnu par la justice qui n'a de justice que le nom...

— Maman, je peux prendre ta poudre, la Gucci ?

Lilou est sortie du bain et attaque le maquillage apparemment.

— Oui, chérie !

Je ne vais pas dire non, j'aurais l'air de quoi ? Toutes les filles ont envie d'être belles à dix-sept ans. J'avais envie d'être belle à son âge et par ailleurs,

je ne vivais pas sous la dictature esthétique d'Instagram. Il faut que je lui fasse confiance, c'est ce que je me dis. Oui, je décide de lui faire confiance et tout sera plus simple. Des mises en garde dans une vie de parent, on en fait ! On passe sa vie à ça ! Je me souviens de la première fois où j'ai tenté de la mettre en garde contre le harcèlement scolaire :

— Lilou, ne reste pas dans le silence et l'isolement. Si tu reçois le moindre message méchant, dénigrant, tu nous préviens immédiatement.

— Ouais, c'est bon, ça rime en plus ! Maman, t'aurais dû écrire des chansons plutôt que de faire du dessin technique !

J'ai aussi fait des mises en garde contre la cigarette, le shit, et toutes ces bêtises d'ado, je pense qu'elles ont été efficaces, même si la dernière fois que Lilou a fait tomber son sac, il m'a semblé voir une cigarette électronique au sol, qu'elle a rangée vite fait. Peut-on faire confiance totalement ? Accepter d'être prise pour une idiote fait intégralement partie de la vie de parent.

21 h 07. On sonne à l'interphone. Lilou apparaît en trotinant pour aller ouvrir. Elle me semble si belle ! Trop belle dans cette petite robe argentée ! Ses cheveux blonds lui arrivent aux épaules. Elle a décidé de ne pas les attacher et s'est fait un brushing pour leur donner du volume. Elle a l'air adorable !

— Lilou, comment vous... Oh, mon Dieu l'eyeliner ! Tu n'y as pas été mollo !

— C'est bon, Maman...

Elle a tracé un trait noir très épais au-dessus de ses yeux qui se prolonge sur les côtés...

— C'est quoi, ça ? Nefertiti ? Cléopâtre ?

— C'est bon, Maman, ne fais pas ta relou...

Iris et Joséphine ont poussé la porte de l'entrée. Qu'elles sont belles, elles aussi. Que ça fait drôle... je les ai connues, elles avaient quoi ? Six ans et demi, sept ans ? Et voilà, de vraies jeunes filles, maintenant ! Elles se précipitent pour me faire la bise et ça m'émeut... Iris ouvre son léger manteau pour me montrer sa tenue de sortie. Elle porte une combinaison blanche qui s'achève en pattes d'éléphant, ce qui lui donne une allure très disco des années 1970. Sa coupe courte tirant sur le roux fait ressortir ses yeux verts – elle non plus n'y a pas été mollo sur le maquillage.

— Oh, les filles, que vous êtes belles !

Plus sobre, Joséphine a rassemblé ses longs cheveux noirs en un chignon, elle porte une petite robe noire des plus simples et n'est pas maquillée comme un camion volé ; Joséphine, à côté d'Iris en combinaison et de ma fille en robe pailletée, on dirait Édith Piaf à côté des Bee Gees ! La vision de cet émouvant trio me serre l'estomac, l'idée que ces trois-là soient seules dans les rues... Arrête, Cathy, reprends-toi, sois normale, une mère cool-cool !

OK, je suis cool-cool, c'est décidé. Bon, d'accord, mais j'ai le droit de me renseigner...

— Les filles, comment vous allez sur les Champs ?

— Il y a le Uber qui nous attend en bas, répond Joséphine.

— Le Uber, c'est qui ? Je peux avoir son nom ? Sa photo...

— Ah, Maman, non ! Tu ne vas pas recommencer ! s'écrie Lilou.

— Non, non, c'est juste pour savoir...

— C'est mon père qui l'a commandé, m'explique Joséphine. Ça va, il est sympa ! me rassure-t-elle. D'ailleurs, on ne va pas trop le faire attendre...

— Non, on y va, renchérit Lilou sur un ton de général en attrapant sa veste sur le portemanteau près de la porte.

— Lilou, tu ne vas pas avoir froid ? Tu ne veux pas prendre un pull ? Tu rentres comment ? En taxi ? T'as de l'argent dans ton sac ? Tu as combien ? Tu en veux plus ? T'as bien ton téléphone ? Tu rentres vers minuit, chérie ? Minuit, ça va ?

— Maman, mais tu arrêtes, oui ! Minuit, c'est l'heure où ça commence, la boîte de nuit !

— Ah oui, j'avais oublié... Tu me promets, tu...

— Toi, tu vas me promettre quelque chose, me coupe Lilou. Tu t'endors et tu ne m'attends pas, OK ?

— Une heure du mat', ça va ?

— Maman, tu arrêtes...

— Deux heures, alors, mais pas plus...

— Va te coucher, Mam !

— Eh, les filles, j'ai une idée, et si je venais avec vous ?

Elle m'a claqué la porte au nez. Sur le palier, je l'ai entendue rire avec ses copines. Moi, je sens que je vais passer une bonne soirée... à imaginer le pire. Être une mère, c'est imaginer le pire, tout le temps. Un *full time job* de Cassandra. On n'annonce pas les horreurs, mais on les pense très fort, tout le temps.

Allez, je vais me faire à dîner, ça me changera les idées.

22 h 15. J'ai fini mes pâtes à l'huile d'olive et à l'ail. Un des nombreux avantages que l'on a quand on vit sans mec à la maison, c'est qu'on peut manger de l'ail autant que l'on veut. Comme il y a du foot sur la première chaîne, je regarde un vieux *Columbo* sur une chaîne du câble, encore un avantage. Nombreux sont les avantages à vivre sans homme. C'est extrêmement agréable, le seul inconvénient quand on est maman solo, c'est le fric. Il en manque souvent. J'ai conscience de ne pas faire partie des femmes les plus mal loties, car on ne s'entend pas trop mal avec mon ex-mari. Disons qu'on arrive à se parler. J'ai rencontré Marc il y a vingt-deux ans quand son cabinet d'architecte a lancé un appel d'offres pour la construction d'un supermarché dans le Val-d'Oise. Je me souviens encore de mon projet dessiné au crayon à papier et à la règle. À l'époque, on ne disposait pas encore du logiciel pour faire nos plans sur ordinateur, on ne nous appelait pas encore les BIM (Building Information Modeling). Travailler ensemble autour de l'urbanisation, un thème qui nous passionnait à l'époque, nous a permis de bien nous connaître, de nous rapprocher aussi. Tomber amoureux l'un de l'autre fut d'une fluidité et d'un naturel parfait. Vivre ensemble fut autrement plus compliqué.

(Je me suis exténuée à concilier vie familiale et professionnelle tout en faisant la boniche H 24, dormant cinq heures par nuit, mais en gardant le sourire et la ligne pour continuer de plaire à monsieur.)

23 h 30. J'en ai terminé avec les *Columbo*, je regarde une série sur Canal Plus. Je ne suis pas très concentrée, est-ce parce que j'ai raté le début ou parce que je pense à ma fille qui va bientôt aller à pied de son resto à sa discothèque ? Et si j'allais dans mon lit, lire un peu ?

00 h 04. Pourquoi ne suis-je pas allée lire dans ma chambre ? Qu'est-ce qui m'a pris d'ouvrir mon ordinateur et d'aller sur Facebook ? Le premier article sur lequel je tombe est :

Alerte au GHB dans les bars et boîtes de nuit
C'est une déflagration. La drogue du violeur serait en plein essor en France. Depuis des semaines, les témoignages se multiplient derrière un mot-clé : #BalanceTonBar. Le nombre de récits est impressionnant. Selon les témoignages, la « drogue du violeur » serait versée dans les verres des clientes de bars et de discothèques. Des enquêtes préliminaires ont notamment été ouvertes après des signalements d'agressions sexuelles et de viols dans des établissements de la capitale. Pour protéger les jeunes, des associations estudiantines ont distribué des « capotes de verre », réutilisables et qui s'adaptent à la forme de différents types de verres, pour lutter contre le GHB.

Mais ce n'est pas vrai ! Mais c'est quoi, ce monde ? Bon, adieu la mère cool-cool, ça n'aura pas duré longtemps, revoilà la Cathy en proie à l'angoisse. Une poutre vient de s'installer à la place de mon estomac. Je me mets quelques minutes en position fœtale sur le canapé du salon, ça me fait du bien

d'être allongée. Je vais peut-être rester comme ça jusqu'à ce que ma Lilou rentre. Est-ce qu'il me reste du Lexomil ? Il faudrait que j'aille voir dans le petit meuble de la salle de bains. Non, je ne peux pas bouger. Pour l'instant, je n'arrive pas à chasser ces trois lettres de mon esprit : GHB, l'horreur absolue. « C'est comme si mon cerveau était séparé de mon corps », racontait une victime dans l'article. Pense à autre chose, Cathy. J'essaie, mais je me dis que si un prédateur au GHB se trouve dans la discothèque où est ma fille ce soir, voyant arriver ce trio de jeunes filles si belles, joyeuses et...

Pense à autre chose, Cathy. Oui mais comment ? J'essaie de calmer mes inquiétudes, l'air de la chanson *Les Champs-Élysées* de Joe Dassin m'arrive soudainement, et je tente de la fredonner, toujours allongée sur le divan. Ça va aller...

01 h 30. Je vais me coucher. Je passe par la salle de bains pour me laver les dents et je découvre le foutoir que Lilou m'a laissé. Tout mon maquillage est là, étalé à côté du lavabo, même mon rimmel n'est pas rebouché. Il faut savoir que quand un ado utilise quelque chose, il ne le range jamais. On a l'impression qu'ils obéissent tous à une sorte de décret, de charte invisible qu'on ne connaît pas : « Ne remets jamais à sa place quelque chose que tu as pris. » Ranger est un gros mot. Débarrasser la table, n'en parlons pas ! En Adoland, on ignore tout du lave-vaisselle qui n'a pas encore été inventé.

Parler *a minima* et par onomatopées à ses parents. En revanche, déballer tout ce qu'on a sur le cœur sur Instagram et TikTok !

Ne jamais donner l'heure à laquelle on a prévu de rentrer.

S'enfermer dans sa chambre et jouer aux jeux vidéo à la moindre contrariété ou sans contrariété, ça marche aussi.

Toujours dire qu'on a terminé ses devoirs alors qu'on n'a pas ouvert un livre.

Où est cette charte ? À quel moment l'ont-ils tous apprise par cœur pour faire la même chose ?

Je me déshabille, enfile un bas de pyjama et me glisse sous la couette. Je laisse mon portable à côté de moi sur la table de nuit. Je décide de ne pas prendre ma mélatonine, on ne sait jamais, si ma Lilou appelle, il faut que je puisse répondre vite.

En même temps, si elle appelle, c'est qu'il y a un drame. Bon, n'y pense pas, Cathy, dors maintenant ! Dans le noir, les inscriptions rouges de mon radio-réveil indiquent 01 h 48. J'ai beau fermer les yeux, le sommeil ne semble pas être au rendez-vous. Oh, quelle surprise !

02 h 12. Le pire, c'est que je ne voulais pas d'enfant quand j'étais jeune. Je savais que c'était des plongées non-stop dans l'angoisse. Le premier jour où je l'ai laissée à la maternelle, elle s'est accrochée aux barreaux du portail de l'école en pleurant. Je n'arrivais pas à m'éloigner de ce spectacle qui m'arrachait le cœur. Sa maîtresse a dû intervenir, la prendre et délier ses petits doigts des barreaux, j'ai failli m'évanouir de chagrin. Effectivement, mais c'est tellement d'amour aussi. En fait, l'amour est proportionnel à l'angoisse. L'amour ne peut

être autre chose qu'un mélange d'angoisse et de bonheur. C'est bien, Cathy, tu découvres ça maintenant à deux heures douze, si tu dormais maintenant ? Ah oui, c'est vrai.

02 h 28. Pacific Studio... Pourquoi les boîtes de nuit ont toujours des noms à la con ?

C'est moins naze que le Macumba, mais c'est naze quand même...

Dors, Cathy !

02 h 37. J'ai une copine, Fatou, qui est nigériane. Un jour, alors que l'on déjeunait, elle m'a avoué qu'elle ne connaissait pas sa date de naissance, on ne note pas les jours de naissance ou de décès au Nigeria. C'est comme ça. Fatou m'a lancé : « La vieille du village m'a dit que c'était une année de sécheresse quand je suis née, mais ça ne me dit rien, c'est tout le temps la sécheresse là-bas ! Probablement entre 1968 et 1974 », a-t-elle ajouté devant mes yeux éberlués.

Je me demande s'ils n'ont pas raison au Nigeria, quelle plaie ces fêtes d'anniversaire !!

02 h 48. Bon, elle devrait rentrer, là, maintenant. Ça suffit, non ? Je me concentre sur le silence de la maison en espérant de tout mon cœur entendre le bruit des clés dans la porte.

Allez, allez, maintenant... Mais non. Rien. Un silence de...

Qu'est-ce que je fais ? Je l'appelle ? Ou j'envoie un texto : « Bientôt 3 heures du mat', tu comptes rentrer ou... pas... » Non, je ne vais pas envoyer

ça, mais qu'est-ce que je peux dire ? Je ne sais plus quoi faire. La barre dans mon estomac se renforce à chaque minute qui passe.

Tiens, je me dis qu'elle a peut-être posté des photos sur Instagram ? Spectaculaire comme elle était ce soir, ça m'étonnerait qu'elle n'en fasse pas profiter son public ! Avec son maquillage à la Cléopâtre, « Regardez les copains, comme je suis belle avec mes yeux qui vont jusqu'aux oreilles ! ».

02 h 49. J'allume la lumière, me redresse et m'empare de mon Smartphone sur la table de nuit. Je clique sur son réseau social préféré. Oh, non ! J'avais oublié que la garce a deux comptes, l'un pour la famille avec quasiment rien dessus et l'autre pour ses amis, bien rempli, j'imagine. L'année dernière, quand je lui ai demandé de m'accepter sur ce compte privé, elle m'a répondu : « Même pas en rêve ! »

02 h 57. Je n'arrive pas à me calmer. Mon cœur bat trop vite, je ne suis pas loin des palpitations, j'ai les mains moites et la gorge sèche. Il faut que je retrouve de l'apaisement, de la sérénité, mais je ne sais pas faire de yoga, ni de méditation. Ce que je sais faire, c'est regarder un film pour me distraire et penser à autre chose. Je me lève, rallume toutes les lumières et me dirige vers le salon. Il faut que je scie cette poutre que j'ai à la place de l'estomac et la transforme en litière pour chat. Ce n'est pas gagné. Si seulement ma Lilou pouvait m'envoyer un petit texto pour me dire que tout va bien, cela me couperait la poutre en deux, mais elle ne le fera jamais.

03 h 10. Certains programmes sont intéressants, la nuit, sur RMC Découverte. Comme ce documentaire sur l'Égypte ancienne, les pyramides, les pharaons, les momies. Bon, en même temps, savoir que la pyramide de Kheops a moins de blocs en calcaire que la pyramide de Khephren, dans sa partie supérieure, ne me dit pas ce que fout ma fille toujours pas rentrée à trois plombs du mat' !

03 h 24. Je vais sur Netflix, pas pour voir une série, mais juste un film. Oui, un film d'action, quelque chose de palpitant, dont le suspense crescendo ne s'arrêterait jamais et me ferait patienter jusqu'au retour de ma fille sans mijoter dans mes mauvaises pensées, mon pessimisme et ma peur panique grandissante.

Il y en a beaucoup : La série *Jason Bourne* avec Matt Damon, les *Mission impossible* avec Tom Cruise, *The Transporter* avec Jason Statham et tant d'autres...

04 h 56. Mais qu'est-ce qui m'a pris de regarder *Taken* ?! Je ne connaissais pas ce film et, maintenant, me voilà traumatisée pour le restant de mes jours ! En état de choc ! C'est l'histoire de deux jeunes filles de dix-sept ans qui se font kidnapper pour alimenter un réseau de prostitution tenu par des raclures des pays de l'Est ! Comme le père d'une des filles enlevées est un ancien agent secret (Liam Neeson), c'est lui qui part à sa recherche dans Paris. Mais quelle masochiste je suis ! Forcément, j'ai regardé jusqu'au bout pour voir comment Liam Neeson allait récupérer sa fille en massacrant l'un après l'autre tous les proxos

de la mafia albanaise. Chose que j'aurais du mal à faire, moi, dans le réel !

Dans le film, la mère n'est pas inquiète que les deux jeunes filles partent seules à Paris, c'est le père qui l'est. Propagande ! Dans la vraie vie, c'est l'inverse ! Qui est-ce qui tourne en rond avec des palpitations et les mains moites ? C'est moi ! Qu'est-ce qu'il fait, le père ? Il doit être en train de dormir comme un sonneur avec sa nouvelle meuf !

Dans le film, Liam Neeson est le personnage inquiet, le pessimiste. Et évidemment, ce qu'il redoute le plus arrive, et arrive très vite ! Ce qui n'est pas sans me rappeler mon proverbe préféré : « Un pessimiste est un optimiste bien informé. »

J'appelle Lilou. Cinq heures du matin, elle se fout de moi ! Ce n'est pas possible ! Où est mon portable ?

05 h 01. Même pas de sonnerie, je tombe direct sur sa messagerie !! Oh non ! Entendre sa voix me retourne la poutre qui me sert d'estomac.

« Coucou, c'est Lilou, laissez-moi un message les loulous, et je vous rappellerai. Des bisous ! »

Qu'est-ce que c'est que ce message, c'est nouveau ?

« Lilou chérie, c'est Maman. Heu, il est cinq heures et tu n'es toujours pas rentrée. Je n'arrive pas à dormir, je ne sais pas où tu es et ça m'angoisse bien, comme tu peux l'imaginer. Lilou, rappelle-moi, rentre vite, parce que je suis à deux doigts d'appeler les flics, là... »